

Stéphanie Tosi : « Carré d'artistes veut démocratiser l'art »



Stéphanie Tosi, directrice et cofondatrice de Carré d'artistes

En 2001, cette ancienne des Beaux-Arts d'Angers se lance un pari fou : ouvrir une galerie d'art contemporain qui propose des œuvres uniques à des prix abordables. Carré d'artistes entend rendre l'art accessible à tous.

Comment est né Carré d'artistes ?

Stéphanie Tosi : Nous sommes partis d'un concept espagnol existant, en offrant une innovation supplémentaire. Entre mon associé Patrice Martineau et moi, l'idée de démocratiser l'art contemporain en exposant des œuvres en libre service est venue rapidement. Ensuite, nous avons choisi le carré, car nous souhaitions proposer de petits formats et entrer dans une logique de collection. Après avoir effectué des tests, il nous paraissait plus simple à collectionner car plus aisé à aligner. En effet, il est possible d'en accrocher plusieurs côte à côte par exemple... On peut tester des choses, c'est plus ludique. Notre nom

est venu naturellement... À l'époque, le carré n'était pas développé, on ne voyait que le traditionnel format raisin, le rectangulaire. Les gens et surtout les artistes nous regardaient éberlués ! Au final, nous sommes très contents, le carré est plus vu et accepté aujourd'hui.

Quelle est votre vocation ?

ST : Nous voulons révéler de jeunes talents et exposer des artistes confirmés mais pas spécifiquement connus du grand public. Ces personnes ont un talent fou, l'envie d'exposer et de vendre, mais rencontrent souvent des difficultés pour trouver des lieux qui relayent leur travail. Nous offrons aux artistes cette visibilité

Ses coups de cœur

Un lieu d'art : Sans hésitation, le MaMo à Marseille. Ce lieu de création possède des collections très différentes. On peut aussi bien voir du Picasso, du Basquiat ou les photographies de Nan Goldin. L'atmosphère est extraordinaire, c'est un rooftop. J'ai visité le Guggenheim à New York et un certain



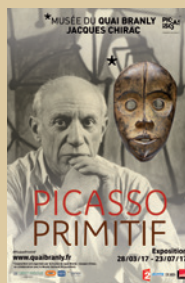
nombre de grands musées, mais celui-là me transporte plus que d'autres.

Un artiste : Pablo Picasso, parce qu'aux Beaux-Arts, nous nous sommes beaucoup appuyés sur lui et pour moi, cela a été une vraie découverte. J'aime son évolution, le fait de quitter le figuratif pour aller vers autre chose. Il a aussi une histoire atypique. D'ailleurs, l'expo au Quai Branly est superbe !

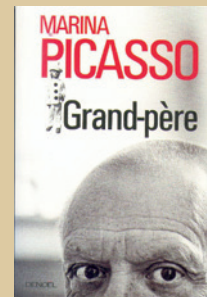
Une œuvre : *Dora Maar au chat*, toujours de Pablo Picasso, parce que

j'aime les chats. C'est également un tableau que j'ai étudié jeune et qui est resté comme un référent. Picasso et sa famille me passionnent, d'où cette continuité ! (rires).

Un livre : *Grand-Père* de Marina Picasso, qui m'a fait pleurer. Après lecture, on se demande comment Picasso, un tel génie, a pu détruire autant de monde autour de lui. Il n'était pas une belle personne et cette dualité entre l'artiste et la personne est fascinante. Il y a certainement du romanesque dans ce livre, mais le fond est bouleversant.



Musée du Quai Branly - Jacques Chirac





Du street art à l'abstrait, en passant par le paysage, Carré d'artistes expose plus de 600 artistes peintres. Ce sont plus de 6.000 œuvres réparties dans 35 galeries, aux quatre coins du globe (États-Unis, Italie, Allemagne, Espagne, Chine, Russie...).

en France mais également à l'étranger à travers nos 35 galeries. Notre fierté ? Que nos artistes fassent de belles ventes et soient désormais cotés sur le marché de l'art. Cela leur donne confiance et prouve que notre travail n'est pas vain.

Comment avez-vous constitué votre catalogue d'artistes ?

ST : Avec une sensibilité toute personnelle et de la ténacité. Ma double formation, artistique et en école de commerce, m'a beaucoup aidé. Le commercial m'a appris l'approche avec les artistes car, le plus dur quand vous n'avez pas encore d'adresses, c'est de les convaincre six mois avant. Il a fallu vendre le concept de ce format carré et ses déclinaisons, instaurer la confiance afin qu'ils livrent leurs œuvres chez moi, car je n'avais pas encore de local. J'ai été visiter des ateliers, j'ai reçu certains artistes à la maison, j'ai beaucoup donné de ma personne et ils ont fait de même en retour en m'offrant chacun une quarantaine d'œuvres sans savoir où elles seraient exposées. Je suis ravie de cette aventure humaine, de la confiance mutuelle instaurée. Nous avons des fidèles désormais, comme Gérard Clisson grâce à qui j'ai fait ma première vente.

Certains ont-ils eu des réserves quant au format ou ont refusé ?

ST : J'ai eu toutes les réactions ! Le F1, le 13x13, certains disaient que c'était une carte postale impossible à travailler. Au final, j'ai des artistes qui désormais préfèrent ce petit format. La majorité a décidé de jouer le jeu. Lorsque j'ai démarché des artistes, l'un d'eux m'a presque raccroché au nez, me disant qu'il ne faisait pas moins de 1 x 1 m... pour me rappeler une heure plus tard et accepter. Je suis ravie qu'il ne se soit pas arrêté à des préjugés ou à une certaine facilité. Venir du grand et faire du très petit, c'est une autre approche, et c'est ce qui fait toute la richesse de Carré d'artistes.

Vous contribuez largement à démocratiser l'art. De manière générale, sommes-nous sur la bonne voie ?

ST : Sur le marché de l'art accessible, je ne connais que peu d'intervenants. Il existe quelques foires qui se mettent en place pour rendre l'art plus abordable. Et plus il y aura ce type d'initiatives, plus les clients se rendront compte qu'ils n'ont pas besoin

de mettre 50.000 € pour acheter une œuvre d'art. Cela fait vivre les artistes et révèle ceux qui ont un fort potentiel. D'autre part, le Web donne une certaine visibilité à l'art, notamment grâce aux «marketplaces». Seulement, dans cette jungle virtuelle où l'on ne voit l'œuvre qu'à travers un écran, où l'on ne connaît pas la galerie... le client peut se perdre. À côté, sur le marché intermédiaire, c'est compliqué et beaucoup de galeries traditionnelles ferment. Il n'y a que chez Christie's, Sotheby's ou Gagosian que la clientèle très riche est capable de mettre le prix fort.

Les femmes sont encore sous-représentées dans les expositions.

C'est un sujet qui vous touche ?

ST : Chez nous, il y a 80% d'artistes femmes contre 20% d'hommes. Je peux vous garantir que je ne le fais pas exprès, il n'y a pas de volonté de dire «c'est une femme donc je vais la privilégier davantage». Cela a toujours été ainsi, je ne me l'explique pas... Dans l'équipe, nous sommes également à 80%-20%. Quand on me dit qu'il faut laisser davantage la place aux femmes, cela m'agace car je n'aime guère la condescendance. Lorsque j'essaie de trouver une explication au fait qu'il y a plus d'artistes connus hommes, l'idée que la femme a moins d'orgueil me vient naturellement. L'homme a besoin de rayonner, la femme beaucoup moins. De même, une femme ose moins. Et puis, il faut avoir un grain dans la tête pour être un artiste de génie, comme Yayoi Kusama par exemple. La plupart du temps, les femmes sont rattrapées par la famille, les enfants, le côté très terre-à-terre. Alors que les hommes peuvent partir dans leur délire, les femmes doivent assumer.

Sur qui se porte votre sensibilité artistique ?

ST : Depuis que je suis petite, j'adore Picasso. C'est quelque chose qui est inscrit en moi. J'admire énormément son travail... il y a de quoi, non ? Mais mes goûts sont très variés. Je peux aimer certaines œuvres de Jeff Koons, des tableaux de Turner... *La nuit étoilée* de Van Gogh me transporte car elle fleure bon le Sud. Pour moi qui habite à Aix-en-Provence, c'est réellement parlant. Globalement, beaucoup de choses peuvent me toucher, du plus classique au plus contemporain.

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLISSA BOUGUELLI